

Apprentissage

Réalisateur publicitaire: un métier haut en couleur

Deux professionnels romands dévoilent toute la palette de leurs activités

Chloé Rosselet

Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC)

Nuanciers aux teintes infinies, murs de rouleaux adhésifs colorés et supports en tous genres (affiches, panneaux, totems, véhicules, etc.): l'univers des ateliers Wälti Publicité, à Gland, et Celcius, à Genève, illustre la complexité d'une profession exigeant des qualités artistiques, techniques et manuelles.

«Réaliser des projets publicitaires, de leur conception sur logiciel à la pose des supports sur chantier, c'est à la fois l'intérêt et la difficulté de notre métier», s'enthousiasme Adriel Mautone, patron de l'entreprise genevoise, et son confrère vaudois Loïs Dobler.

En coulisse

Chefs d'entreprises, formateurs d'apprentis, experts aux examens du CFC et membres actifs de l'Association romande des réalisateurs publicitaires (ARRP), les deux professionnels sont des passionnés. Installés dans des envi-



«La formation en PME permet de toucher à tous les aspects du métier», affirment Adriel Mautone (à g.), Loïs Dobler et son apprentie fraîchement diplômée, Emilie Rapin. GAËTAN KLOUG

Tracer sa voie

La formation de réalisateur publicitaire s'acquiert par un apprentissage dual en quatre ans.

En entreprise, l'apprenti est formé aux différentes techniques de conception, de réalisation et de pose de supports publicitaires. Les cours théoriques ont lieu à l'École romande d'arts et

communication (ERACOM), à Lausanne. Conseil au client et vente, innovation et conception ou sécurité au travail constituent quelques exemples de disciplines enseignées en cours. CFC en poche, les diplômés peuvent envisager soit un apprentissage complémentaire (polydesigner 3D,

graphiste ou polygraphe) soit des études tertiaires (ES/HES) dans le domaine des arts graphiques. A l'inverse, ceux qui optent pour l'insertion professionnelle suite au CFC auront, après quelques années d'expérience, la possibilité de briguer des postes de responsables d'atelier. **C.R.**

ronnements très différents, ils répondent à des mandats variés, souvent complémentaires. Ces entrepreneurs de 30 et 39 ans partagent une vision commune du métier. Ils se soutiennent professionnellement, à travers le partage de main-d'œuvre et de compétences.

Leurs projets sont menés selon une suite d'étapes bien définies. La demande du client recueillie, Adriel Mautone lui propose plusieurs variantes visuelles, accompagnées de devis. Feu vert? Place à la mise en forme (généralement numérique, parfois manuelle) des textes et des images. Imprimé à l'aide d'imprimantes spécialisées, puis découpé au laser, au plotter (machine numérique) ou au cutter, le produit fini est monté ou posé directement à l'emplacement prévu. Le jeune chef d'entreprise a fréquemment recours à la location de nacelles pour l'ancrage sur façades de certains supports d'envergure (panneaux de chantier, bâches grand format, etc.). «Autant dire que la profession est malheureusement inaccessible si l'on souffre de vertige», confirme-t-il.

Vernir la relève

De son côté, Loïs Dobler est actuellement occupé à la confection de panneaux pour le Paléo Festival de Nyon. Un projet qui met à contribution les quatre membres de son équipe, y compris les deux apprentis. «Il est de notre responsabilité de former une relève de qualité pour protéger le savoir-faire de

notre métier, insiste le formateur. Dans une profession très accessible, où le coût de l'équipement de base est assez raisonnable et où il peut être relativement facile d'ouvrir sa propre affaire, le CFC atteste d'un niveau de compétences rassurant pour les mandants en quête de prestations de qualité.»

La formation professionnelle (*lire l'encadré*) permet d'assurer la continuité de l'entreprise en collant notamment aux tendances d'évolution de la branche. «Mais cela contribue aussi à fédérer l'équipe, assure Loïs Dobler. Pendant quatre ans, nous tirons tous à la même corde pour amener ces jeunes à obtenir leur diplôme.»

Et pour que la magie opère, le formateur se montre particulièrement exigeant lors de la sélection de ses futurs apprentis. Ceux-ci doivent systématiquement lui soumettre un portfolio, afin d'établir leur degré de motivation et leur potentiel artistique. Il exige aussi des candidats un bon niveau scolaire et certaines qualités indispensables à la pratique du métier (sens esthétique, intérêt pour les nouvelles technologies, etc.). Finalement, quelques courtes sessions de stages achèveront de mesurer leur capacité d'intégration. En contrepartie, le candidat rejoindra une équipe jeune (de 19 à 30 ans) et particulièrement soudée. En témoignent le grill et la table de ping-pong installés aux abords directs de l'atelier.